

**DIDIER  
LAURU**

**LA FOLIE  
ADOLESCENTE**

*Psychanalyse d'un âge en crise*



Extrait de la publication

**DENOËL**

L'ESPACE ANALYTIQUE



# La Folie adolescente

DU MÊME AUTEUR

*Problématiques adolescentes et direction de la cure*  
(dir. avec C. Hoffmann), Erès 1999

*Tout est psy dans la vie ?* (avec Gabs, P. Berriau, et J. Gabillet),  
Eyrolles, 2001

*Tomber en amour*, Erès, 2001

*Le transfert adolescent ?* (dir.) Erès, 2002

*Les professionnels face à la sexualité des adolescents*  
(dir. avec Patrice Huerre), Erès, 2002

*Génération téléphone. L'adolescent et la parole*  
(avec B. Cadéac), Albin Michel, 2002

*Folies d'amour*, Calmann-Lévy, 2003

*Jim Morrison, l'état limite du héros*, Bayard, 2003

Didier Lauru

# La Folie adolescente

Psychanalyse d'un âge en crise

**DENOËL**

*En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit  
de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage  
sans l'autorisation de l'éditeur ou  
du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

**www.denoel.fr**

**© 2004, by Éditions Denoël  
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris**

*À Alexandre, Florian et Mailys,  
pour ce qu'ils m'ont appris et pour ce que  
nous avons partagé.*





**Ma vie, qu'est-ce que j'en connaissais ?  
Et la vie, toi, qu'est-ce que tu en connais ?  
Et lui, là, est-ce qu'il la connaît – sa vie ?**

**Raymond Queneau, *Cbène et chien***

**Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit.**

**La Rochefoucauld, *Maximes***



## Introduction

L'adolescence occupe dans nos sociétés postmodernes, à la croisée des chemins culturels et sociaux, une place centrale.

Grâce à de nombreux travaux, la spécificité de la clinique adolescente semble désormais établie malgré les réticences exprimées par des cliniciens ou des analystes qui ont sans doute des difficultés à appréhender le phénomène adolescent ou craignent d'aborder la clinique de ces sujets en mouvement et en devenir.

Freud s'est intéressé au bouleversement de la puberté et aux conséquences psychodynamiques de l'adolescence, en témoigne l'âge des principaux cas qu'il expose : Dora (18 ans), la jeune homosexuelle (16 ans), Anna O, l'Homme aux rats (21 ans)... Son apport théorique est essentiel quant à la construction du roman familial et l'importance des représentations dans la vie sexuelle des adolescents qui ne peuvent, en un premier temps, que « s'abandonner à des fantasmes ».

La lecture freudienne a été reprise dans une perspective particulièrement pertinente lorsqu'elle distingue la puberté du pubertaire, son versant psychique. Cependant, concevoir l'adolescence comme une simple répéti-

tion de la névrose infantile est réducteur. Il est nécessaire de s'interroger plus avant, pour mieux cerner les métamorphoses adolescentes. La sexualisation du fantasme au cours de l'adolescence, saisissable en pratique, incarne une des transformations majeures du psychisme.

Lacan a renouvelé la lecture des champs défrichés par Freud, ceux de l'identification, de la sexualisation et du rapport prééminent du phallus, ouvrant ainsi une approche des problématiques adolescentes dans les registres de l'imaginaire, du symbolique et du réel. Nous déplierons ces concepts en les articulant avec des exemples cliniques.

Depuis, d'autres sillons ont été creusés par de nombreux auteurs qui ont porté leurs récoltes dans des directions diverses. Des théories ont été élaborées qui soulignent l'aspect de passage du temps adolescent et la dimension structurale de ce moment fondateur de la personnalité. Crucial pour le devenir du sujet, sa logique interne est mise en valeur, avec toutefois l'accent mis sur la reconnaissance d'une opération adolescente.

Tout en étant sensible à cette approche, je crains qu'elle ne s'enferme dans une vision trop structuraliste, trop figée des problématiques adolescentes qui sont avant tout dynamiques, selon une cinétique qui leur est propre. Une dimension essentielle manque : l'apparition du sentiment amoureux, renaissance d'un amour ancien et pourtant nouveau, car c'est aussi le temps de la sexualisation de la pensée et du rapport à l'Autre.

Je considère l'adolescence non comme une structure de passage, mais comme un passage dans la structure. L'adolescence présente des modèles de passages entre monde interne, dont témoignent les états psychotiques

transitoires, et monde externe, modes de passages culturels de l'univers adolescent vers l'univers adulte.

Nous nous proposons de décrire ce passage, qu'il soit ou non ritualisé, de l'état de dépendance à l'indépendance, tant au plan psychique et individuel que dans ses conséquences relationnelles et sociales. Il s'agit pour nous de témoigner de ses modalités. L'adolescence serait un symptôme social, mais surtout le maillon faible et fragile de la transmission de la culture et des valeurs de chaque société. Ce franchissement de gué ne s'effectue pas sans accroc, angoisses ou symptômes qui persistent parfois bien au-delà de la saison adolescente. Les passages ne se réalisent jamais sans risques ni dangers.

L'acte est prééminent dans un court-circuit de la pensée qui a bien du mal à être et à être reconnu par l'adolescent lui-même, tant celle-ci est transformée. Son approche de l'Autre est radicalement bouleversée dans son positionnement personnel, son identité et ses nouvelles données identificatoires. Il lui faut inaugurer un rapport inédit à lui-même, l'autre étant alors naturellement mis à une place qui ne peut que modifier son économie désirante.

C'est le temps des inclinations amoureuses, du choix difficile des objets de ses désirs, si délicats à négocier, comme dans tout commencement. L'adolescence est la saison des premiers baisers et des premières amours, premiers moments de folie amoureuse, d'« énamoration ».

Nous observons en clinique une évolution du matériel apporté par les discours des patients. Assistons-nous actuellement à une mutation, à une modification de la folie adolescente ou est-ce la même qui se présenterait sous un jour différent ? L'hystérique, avec sa plasticité,

sait s'adapter comme l'adolescent aux nouvelles données de la société. Il en va de même pour les contenus et les thèmes des délires des psychotiques. Il est d'ailleurs intéressant de noter l'utilisation détournée du mot « délire » par les adolescents d'aujourd'hui pour qui il signifie une bonne rigolade, un grand plaisir souvent partagé, « On a bien déliré ».

Quant à la clinique de l'acte, elle évolue elle aussi, car la structure perverse est rarement aussi lisible que dans les manuels. La frontière entre psychose et perversion semble moins clairement établie qu'il n'y paraît, ce qui n'est pas sans poser de sérieuses questions structurelles. Cette clinique des confins serait-elle une nouvelle forme de folie ? C'est aussi ce que nous tenterons de développer. Indéniablement, la clinique de l'adolescent a évolué ces dernières décennies, mais lui-même a-t-il changé pour autant dans ses problématiques ?

La structure de l'adolescent, son parcours par les défilés de la castration (reprise de l'Œdipe infantile), sa confrontation aux transformations pubertaires et à la sexualisation de son corps sont les mêmes, tout comme les conséquences de ces remaniements sur la pensée, le mode de relation aux objets et la relation à l'Autre.

En revanche, les adolescents d'aujourd'hui ont à se frayer des chemins singuliers dans le repérage des signifiants fondamentaux autour desquels se fondent et se parachèvent leur position de sujet. Or, les modifications de l'environnement familial, culturel et social ont notablement bousculé ces repères phalliques autour desquels ils vont se construire et tenter d'assumer leur devenir.

Le statut de l'adolescence, toujours idéalisée, a acquis ces derniers temps une consistance bien particulière. Des traits inédits semblent se dessiner dans nos sociétés en

quête de nouveaux idéaux, dans une ère de constants bouleversements et de fuite en avant.

Les progrès de la science ont fait reculer certaines limites du biologique, telles que les marques du vieillissement ou l'allongement de l'espérance de vie. Le fantasme de jeunesse ou de vie éternelle en a été renforcé et, avec la nostalgie des premiers temps, les commencements et l'adolescence survalorisés. La mode du *for ever young* (« toujours jeune ») est une des marques de cette folie.

S'ouvre à l'adolescent éternel — homme ou femme pourvu de qualités imaginaires : jeunesse, beauté, intelligence —, tout le champ des possibles, amours, fortune et jouissances. Bref un avenir radieux et des lendemains qui jamais ne déchanteront. Adulé, il incarne le manque à être d'une société dont le fil éthique, qui la faisait tenir dans l'enchaînement naturel des générations, cycle ininterrompu de la vie et de la mort, est perdu. La mort est ainsi déniée et le « jeune pour toujours » participe de ce refus d'accepter l'ultime limite de l'être.

Quoi qu'il en soit, l'adolescent, avec l'entourage qui est le sien, auprès des parents, des enseignants et dans la société en mouvement, se trouvera un chemin singulier afin de parachever sa structure de sujet de l'inconscient. Ce passage par des problématiques adolescentes ne se produira pas sans certains incidents de parcours : passage vers une nouvelle folie adolescente ?





**PREMIÈRE PARTIE**

**L'idéal adolescent  
et le deuil impossible**



## 1.

### Engouement de la jeunesse, engouement pour la jeunesse

L'adolescent, l'enfant, l'adulte sont des sujets à part entière. Être en devenir, l'enfant doit parcourir un chemin qui l'amène à parfaire et acquérir pleinement ce statut à l'adolescence.

L'engouement pour le sujet adolescent n'est qu'un reflet de problématiques liées à de multiples processus simultanés que nous décrirons plus loin : remaniements du narcissisme, reprise des mécanismes identificatoires et stabilisation de la position dans la sexuation. Le sujet va se constituer en construisant son fantasme. Symptômes et modes de jouissance seront alors fixés de façon déterminante, voire irréversible.

L'histoire de Jules se décline en tranches successives d'une enfance chaotique, dont le rythme était donné par les voyages parentaux. Le décès de sa mère à l'orée de son adolescence le plonge dans le monde adulte sans transitions. La sécurité de base prodiguée par sa mère dans sa première enfance ne suffit pas à étayer sa personnalité fragile, narcissique. Il est enthousiaste, prêt à s'engouffrer dans une nouvelle passion, que ce soit pour une idole, un sport ou pour un jeu vidéo.

Son père veut un avis car il est inquiet. Quand il ne

ne passe pas son temps à s'adonner à ses passions, il a des gestes répétitifs, saccadés, qu'il reproduit de façon incoercible. Du haut de ses quinze ans, il a une vision du monde très particulière. Il décrit des relations humaines très standardisées, automatisées, sauf celles qu'il établit lui-même. Alors le monde se transforme, devient riche, hors du commun. Les superlatifs fusent : « génial », « super », « extra », « hyper », etc. La grisaille du monde adulte se colorise comme par enchantement, en un univers joyeux et vivant.

Le paradoxe se confirme dans le discours du père. Celui-ci est manifestement dépressif, n'ayant effectué qu'un deuil très partiel de sa femme. Il a tenté de maintenir une vie sociale, invite des amis de sa femme, mais sans goût ni conviction, et moins encore de désir. Il se sent débordé par ce fils bouillonnant, sautant allégrement d'une passion à une autre, d'une idole de la chanson à un footballeur célèbre, d'un « copain génial » à un « lofteur ». Le père de Jules éprouve une souffrance à être, à exister. Il ne comprend ni son fils ni ses symptômes qui invalident et brident son existence.

Jules, derrière une façade enjouée, laisse poindre une autre facette de lui-même lorsque je le vois seul. Il lutte contre un envahissement dépressif massif. Au-delà du deuil de sa mère, qu'il n'a jamais pu vraiment aborder jusque-là, c'est surtout la tristesse et le manque d'élan vital du père qui le soucie. Il ne comprend pas pourquoi il doit effectuer tous ces gestes inutiles qu'il juge ridicules. Mais il compte des séries, des entités de chiffres à l'endroit et à l'envers de 0 à 105 en comptant 7 par 7. Cela lui occupe une bonne partie de son temps, la moitié de la journée environ.

Il accepte de venir me voir car il pense que ses gestes



## L'ESPACE ANALYTIQUE

collection fondée par Maud Mannoni

dirigée par Alain Vanier

L'adolescence est-elle une pathologie ? Pris entre deux mondes, ni enfant ni adulte, l'adolescent est par nature un mutant instable. Entre normal et pathologique, il accède difficilement à un statut de sujet à part entière. Aujourd'hui, l'image de cet âge en crise est d'autant plus brouillée que les « ados » sont au centre de la culture, de la mode et de la communication.

Cet ouvrage s'appuie sur de nombreux cas cliniques d'adolescents suivis en psychothérapie ou en psychanalyse. Dans une langue claire et accessible, l'auteur en trace des portraits en les reliant à des références freudiennes et lacaniennes. Analysant les grandes interrogations des adolescents sur la vie, la mort et la sexualité, Didier Lauru dresse un tableau clinique de cet âge complexe, ancré sur une écoute attentive des adolescents d'aujourd'hui.

Didier Lauru est psychanalyste, membre d'Espace analytique, directeur du CMPP Étienne-Marcel à Paris.

Auteur de nombreux ouvrages, il a publié notamment *Folies d'amour* (Calmann-Lévy, 2003) et *Jim Morrison, l'état limite du héros* (Bayard 2003).

Illustration de couverture :

© Christian Roux

B 25612.2  05.04  
ISBN 2.207.25612.X  
20 €



Extrait de la publication